

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE A SAUMUR.  
Au bureau, place du Marché-Noir, et chez MM. GAULTIER, JAVAUD, MILON, libraires.  
Les Abonnements et les Annonces sont reçus, à Paris, à l'Office de Publicité Départementale et Étrangère, LAFFITE-BULLIER et C<sup>o</sup>, place de la Bourse, 8, et à l'Agence Centrale de Publicité des Journaux des Départements, rue du Bac, 93.

Gare de Saumur (Service d'hiver, 10 novembre).

Départs de Saumur pour Nantes.		Départs de Saumur pour Paris.	
7 heures 06 minut. soir,	Omnibus.	9 heures 50 minut. matin,	Express.
4 — 35 —	Express.	11 — 25 —	Omnibus.
3 — 36 —	matin, Poste.	5 — 31 —	soir, Omnib.-Mixt.
9 — 04 —	Omnib.-Mixte.	9 — 57 —	Poste.
Départ de Saumur pour Angers.		Départs de Saumur pour Tours.	
1 heure 02 minutes soir,	Omnibus-Mixte.	3 heures 02 minut. matin,	Omnib.-Mixte.
		7 — 52 minut. matin,	Omnib.-Mixte.

PRIX DES ABONNEMENTS.

Un an,	Saumur, 18 f.	Paris, 24 f.
Six mois,	10 »	13 »
Trois mois,	5 25	7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, acceptés, ou continués, sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année.

CHRONIQUE POLITIQUE.

La nouvelle de la démission du cabinet Ratazzi est confirmée. M. Ratazzi a annoncé lui-même sa retraite à la Chambre des députés, dans la séance de lundi. Suivant l'Opinion, le cabinet aurait pris cette détermination, sans attendre le vote sur la motion de M. Boncompagni, pour éviter à l'Italie les inconvénients et les dangers d'une dissolution de la Chambre, dans les circonstances actuelles, et faciliter la composition d'un nouveau ministère.

C'est ce que l'Opinion appelle « des considérations d'une haute importance. » Mais on peut se demander si les embarras d'une crise ministérielle ne sont pas aussi graves en ce moment que les embarras d'une crise parlementaire.

La formation d'un nouveau cabinet, après les vivacités de la discussion de ces derniers jours, est une œuvre des plus difficiles. Le roi Victor-Emmanuel s'est adressé successivement à M. de Torrearsa, à M. de Cassinis, et à M. de Villamarina. Nous avons dit que M. de Torrearsa avait décliné cette mission; à l'heure où nous écrivons, aucune dépêche ne nous apprend que la crise soit terminée.

M. Ratazzi était arrivé au pouvoir au commencement du mois de mars. On sait que le baron Ricasoli, son prédécesseur, avait donné sa démission, sans avoir essuyé aucun vote hostile de la Chambre, et qu'interpellé à ce sujet par M. Lanza, il avait répondu qu'il se retirait pour faire cesser une situation équivoque. M. Ratazzi se retire également avant le vote de la Chambre; c'est pour la seconde fois qu'un ministère va se former en dehors des conditions du gouvernement parlementaire. La situation dans laquelle l'Italie s'est engagée est plus forte que les hommes et que les régimes.

Le cabinet Ratazzi, dans cet intervalle de neuf mois, a fait preuve d'énergie et de fermeté. Il a frappé de dissolution la Société émancipatrice de Gênes, qui n'avait pas moins de cinq cents foyers d'action en Italie; il a arrêté Garibaldi à Sarnico, lorsque le général se disposait à franchir la frontière autrichienne; il l'a arrêté à Aspremon-

te; il a destitué le marquis Pallavicini, l'ami et le complice de Garibaldi; il a mis la Sicile et le royaume de Naples en état de siège; il a pris les mesures les plus sévères contre la guerre civile et la camorra. En fait de politique extérieure, il a obtenu, grâce à l'intermédiaire de la France, la reconnaissance de la Prusse et de la Russie.

Plusieurs de ces actes honorent le cabinet Ratazzi. L'ancien président du conseil, en arrivant au ministère, avait formulé son programme en ces deux points: Maintenir intacte l'autorité du gouvernement compromise sous le cabinet Ricasoli par le parti de l'action; réunir dans un but commun toutes les forces vives de la Péninsule.

M. Ratazzi a fait respecter le pouvoir dont il était dépositaire; mais il a échoué dans son œuvre de conciliation. Il s'est trouvé en face d'une Chambre qui, comme l'Italie elle-même, dont elle offre une image si confuse, se compose d'éléments inconciliables, et ne sait ni soutenir, ni renverser franchement un ministère, comme le lui a dit avec tant de raison M. Ratazzi dans la séance du 26 novembre. M. de Cavour, par l'autorité de sa parole et le prestige exceptionnel dont il jouissait, s'était fait une majorité de ces éléments disparates; mais c'était là un tour de force qu'il n'était permis à personne après lui de reproduire.

En résumé, le cabinet Ratazzi ne succombe pas devant un vote, il succombe devant une situation. Lui tombé, cette situation ne s'éclaircit pas, elle se complique et semble appeler les résolutions extrêmes. (La France.)

Dans la chambre des députés italiens (séance du 30 novembre), M. Ferrari parle contre le ministère. Il affirme que le dévouement au roi et à l'Italie s'est affaibli en Sicile.

Le général Brignone dément les assertions de M. Ferrari, il fait l'éloge du patriotisme des Italiens et donne quelques explications sur son administration à Palerme. Le général constate l'abnégation de l'armée et la modération de la population qui ont empêché toute collision. Quelques proclamations des généraux ont été attaquées à cause de la vivacité de leur langage, mais il faut

se rappeler qu'on n'a pas réalisé les menaces qu'elles contenaient et dont le but était d'éviter de plus grands malheurs.

Après quelques discussions personnelles, le ministre des travaux publics prend la parole. Il défend sa conduite politique depuis 1848 et parle avec émotion du moment où il a dû imposer silence à son amitié pour Garibaldi afin de faire son devoir de ministre. (Bruyants applaudissements.)

Turin, 2 décembre. — M. Cassinis a accepté la mission de composer un nouveau cabinet. — La Monarchia Nazionale donne, comme devant être probablement adoptée, la liste suivante: MM. de Villamarina, affaires étrangères; Cassinis, intérieur; Tecchio, justice; Longo, marine; Petitti, guerre; Jacini, travaux publics. — L'Opinion croit que M. Pasolini, préfet de Turin, aura le portefeuille des affaires étrangères. — La même feuille combat, comme la Stampa, l'idée d'un ministère administratif. Elle ajoute que, pour avoir l'autorité nécessaire, le nouveau cabinet doit sortir des rangs de la majorité. — Havas.

La Gazette du Danube dit que le seul moyen de localiser et de limiter la question grecque, c'est de respecter les traités.

Le Morning-Herald dit que l'Angleterre ne peut songer à accepter la couronne de Grèce pour le prince Alfred, à moins d'être prête à aider l'établissement d'un empire grec avec Constantinople pour capitale, à défer la France et la Russie et à envoyer un jour une armée et une flotte pour chasser les Turcs. — Havas.

On lit dans le Morning-Post :

L'Angleterre a donné le mouvement à la diplomatie dans la question grecque. Aussitôt la révolution d'Athènes accomplie, le cabinet de Saint-James chercha, le premier, la voie à une entente préliminaire. Avant qu'aucune manifestation se fût produite en Grèce, il proposa aux deux autres puissances protectrices de convenir d'une note identique comme guide de leur conduite future. Les termes de cette note auraient déclaré exclus

FEUILLETON.

EDMÉE

(Suite.)

Le moment est venu de soulever le voile qui déroberait encore la scène de laceration du sonnet.

A peine Valentin s'était-il éloigné, qu'Edmée, ivre de bonheur (car l'allusion était transparente, car l'ondine aux yeux bleus, c'était elle) relut avidement l'hommage poétique qui lui avait été adressé; et, après l'avoir lu, elle le relut encore, elle le relut dix fois, vingt fois, et, chaque fois, avec un charme nouveau.

Lorsqu'elle fut revenue à elle (car cette lecture était une défaillance de l'être intérieur), son premier soin, disons mieux, le premier besoin de son cœur fut d'unir l'initiale de son doux nom d'Edmée à l'initiale du nom de Valentin, qui figurait au bas du sonnet, en guise de signature.

Puis cet amoureux enlacement, cette poétique symbolisation du mariage ne fut pas plus tôt achevée que la jeune fille se sentit rougir. — Je fais donc mal, se dit-elle, puisque mon cœur se trouble? Et elle ajouta, un instant après: On ne fait pas le mal, pour marier une

lettre à une autre... Et elle était à peu près résolue à respecter le sonnet. Mais un autre sentiment, plus impérieux que le premier s'empara d'elle: l'amour jaloux! Ce sonnet, s'il restait dans son album, serait lu par son père, par sa cousine, par telle autre personne... On lui ferait des questions... Il lui serait facile de les éluder, c'est vrai; mais, alors, ce sonnet ne serait plus à elle seule, mais à dix, mais à vingt personnes; ce ne serait plus un doux aveu, une déclaration d'amour, l'hommage d'un cœur où elle régnait en souveraine, mais une pièce de vers, mais une poésie banale... Et c'est un si doux plaisir, un si parfait contentement, pour une jeune fille qui s'éveille au divin sentiment de l'amour, de presser sur son cœur le premier message qu'elle reçoit, de le couvrir du regard, de le couvrir de baisers... Ce dernier sentiment l'emporta, et le vélin cria sous l'amoureux effort d'une petite main blanche et sans pitié. Le feuillet détaché fut posé délicatement sur le banc où était assise la belle enfant, en attendant qu'elle fût parvenue à faire disparaître les traces du méchef... Ce qui était à peu près aussi facile que d'effacer la tache de sang du caveau où le farouche Barbe-Bleue accrochait ses victimes.

La pauvre Edmée était si absorbée dans le travail qu'elle avait entrepris, qu'elle n'avait pas vu venir son

père... Lorsqu'il fut à deux pas d'elle, elle n'eut que le temps d'imprimer au fameux sonnet le petit choc qu'il attendait pour glisser sur l'herbe verte.

— Que fais-tu là, mon Edmée? dit M. Delapalme.

— Tu le vois, père... je dessinais ma croisée; mais je trouve que l'air s'est un peu rafraîchi et je me disposais à rentrer... (Elle tremblait que son père n'aperçût le sonnet).

— Tu as raison, ma fille... Il fait un peu frais, et je venais justement m'enquérir si tu n'avais pas froid, avec ta robe de taffetas...

Et le père et la fille étaient rentrés à la maison.

Quelques minutes après, Edmée trouvait un prétexte pour venir chercher son sonnet; mais il s'était envolé, ou quelqu'un l'avait ramassé!...

O douleur! Lesbie, pleurant la mort de son moineau, ne dut pas ressentir un plus cruel chagrin que cette jeune fille, redemandant son sonnet à la brise, jalouse peut-être des mots d'amour qu'elle avait entendu murmurer dans ses ondes parfumées!

XXXVIII. — LE MARIAGE D'EDMÉE.

Un mois après fut passé à Nonancourt, en l'étude de M. Reyerchon, le contrat de mariage de Valentin Planterose et d'Edmée Delapalme.

du trône de Grèce les membres des familles régnantes de France, d'Angleterre et de Russie. L'Angleterre invitait les deux puissances à renouveler le protocole de 1830, mais cette proposition ne fut pas reçue comme l'Angleterre l'avait présumé. La France et la Russie semblèrent regarder le protocole comme une lettre morte. Le gouvernement russe, en particulier, regarda la restriction du protocole comme périmée, parce qu'il avait probablement son candidat. Depuis lors, des manifestations populaires ayant eu lieu en faveur du prince Alfred, la Russie est revenue à d'autres sentiments et elle propose aujourd'hui ce que nous avons proposé dès l'origine. La Russie n'a pas montré dans cette affaire une grande habileté. L'Angleterre n'a jamais posé la candidature du prince Alfred, elle est restée neutre. Nous accepterons la proposition de la Russie, si le duc de Leuchtemberg, déclaré membre de la famille impériale de Russie, est aussi exclu du trône.

On lit dans le *Times* :

L'acceptation de la couronne hellénique par le prince Alfred est hors de cause. Il est étrange que les Grecs, connaissant les instincts politiques de l'Angleterre, aient pu croire que des hommes d'Etat anglais mettraient un fils de la reine Victoria sur un trône révolutionnaire chez un peuple étranger. Le peuple anglais si circonspect n'aimerait pas qu'un conseil de régence, agissant au nom du prince, l'impliquât dans des intrigues étrangères et qu'on abusât dans un but politique ou financier, du nom de la famille royale. L'acceptation du prince Alfred nous ferait porter la responsabilité des conflits de race et de religion toujours prêts à éclater en Orient. Ensuite il ne serait pas convenable que le frère du roi d'Angleterre régnât sur un pays comme la Grèce. Le nouveau roi devrait devenir le chef du mouvement national et religieux. Il devrait monter sur un trône pauvre pour conquérir un trône riche. S'il résistait au mouvement, il serait bientôt chassé par une nouvelle révolution. L'acceptation du prince Alfred ferait, en outre, surgir d'importantes questions internationales. La convention de 1830 barre le chemin au prince Alfred et au duc de Leuchtemberg. Bien que le protocole n'eût en vue que l'époque où le roi Othon monta sur le trône, il n'en reste pas moins moralement obligatoire. Nous avons droit de demander que la Russie montre une modération pareille à la nôtre en déclarant que le duc de Leuchtemberg, de son côté, n'acceptera pas la couronne. Le nouveau prince doit être formellement reconnu par les trois puissances. Du reste, les Grecs sont trop fins pour élever au trône un prince russe et pour provoquer ainsi nos soupçons. Les Grecs ont à leur disposition l'archiduc Maximilien. — Havas.

La reine d'Espagne a ouvert en personne, le 1<sup>er</sup> décembre, la session des Cortès. A cette occasion S. M. a prononcé un discours dont voici les principaux passages :

Mes relations avec les puissances étrangères, a dit la Reine, continuent d'être amicales. J'espère que les difficultés et que le désaccord qui

Le père d'Edmée reconnut à son futur gendre un apport de cinquante mille francs et constitua à sa fille la dot de cent mille francs qu'il lui avait promise.

Quinze jours plus tard, le fils du sabotier de Pacy-sur-Eure conduisait à l'autel la fille du plus riche propriétaire terrien de Mesnil-sur-l'Estrée.

Ce mariage surprit plus d'un habitant du village, notamment M<sup>me</sup> Courdemanche; mais il fut généralement approuvé. Le jeune commis, par ses manières affables, s'était rendu sympathique dans le pays, et chacun se plaisait à faire l'éloge de ses qualités. Le dévouement dont il avait fait preuve, lors de l'incendie de la papeterie, était encore présent dans l'esprit des personnes qui l'avaient vu à l'œuvre et avaient admiré son intrépidité, son mépris de la mort. On savait aussi la sagacité dont il avait fait preuve, dans l'examen du jugement rendu par le tribunal de première instance d'Evreux, qui, sans lui, fut passé en force de chose jugée, car M. Delapalme, on se le rappelle, avait formellement déclaré ne pas vouloir appeler.

L'idée de faire passer au président de la cour de cassation une dépêche télégraphique émanant du procureur impérial d'Evreux, cette idée, qui avait décidé du gain du procès, on n'ignorait pas qu'elle avait été suggérée par Valentin à M. Delapalme.

Si donc le jeune commis avait si puissamment contribué à conserver à son patron la fortune que ce dernier

s'est élevé entre les plénipotentiaires alliés au Mexique et qui ont eu pour résultat la non-exécution du traité de Londres, se termineront d'une manière satisfaisante. Les obstacles imprévus qui se sont produits à cette occasion n'ont pas altéré mon désir, d'exécuter ce traité et de réaliser la pensée qui lui sert de base.

» Mon gouvernement vous présentera le traité de paix conclu avec la Cochinchine. Il vous soumettra également en temps opportun, les communications auxquelles donneront lieu les graves événements survenus sur les côtes de Cuba. J'ai la confiance qu'ils n'altéreront pas la bonne entente qui existe entre mon gouvernement et celui des Etats-Unis d'Amérique.

» Les sentiments catholiques de l'Espagne sont aussi les miens, et je prie Dieu qu'il favorise nos vœux et nos efforts pour la cessation des tribulations du souverain Pontife, objet constant de ma profonde vénération.

» Lorsque, parcourant cet été les provinces méridionales du royaume, dont les habitants me reurent avec de si grandes démonstrations d'attachement, il me tardait de voir les Cortès réunies, afin de manifester aux représentants de la nation la reconnaissance que j'ai pour les peuples à la tête desquels la Providence m'a placée.

Le discours royal a été bien accueilli.

L'opposition est divisée; elle ne présentera pas demain de candidat pour la présidence. Le candidat du ministère aura une grande majorité. — Havas.

#### FAITS DIVERS

D'après les derniers avis du Mexique, M. le général Forey, qui s'occupait activement, à Orizaba, de l'organisation des contingents mexicains et des divers services politiques et administratifs, n'a eu qu'à se louer du concours de M. Dubois de Saligny et du général Almonte, lesquels sont dans la meilleure entente avec le commandant en chef de nos troupes expéditionnaires.

— La *Presse* publie la lettre suivante adressée à son gérant :

Paris, le 1<sup>er</sup> décembre 1862.

Monsieur, nous vous prions de vouloir bien annoncer que nous sommes, à dater d'aujourd'hui, complètement étrangers à la rédaction de la *Presse*.

« Agréer, etc. »

A. Peyrat, Elias Regnault, E.-D. Forgues, Jules Juif, Gustave Héquet, Ad. Gaiffe.

— On lit dans la *Gazette des Tribunaux* :

M. le garde des sceaux vient d'instituer une commission pour rechercher les modifications qu'il serait utile d'apporter aux lois et ordonnances qui règlent la procédure civile devant les Cours et les Tribunaux. Cette commission, qui sera présidée par le ministre, se compose de MM. Sibert, de Cornillon et Riche, conseillers d'Etat; Glandaz et Foucher, conseillers à la Cour de cassation; Blanche, avocat-général près la même cour; Devienne, premier président, et Delahaye, président de chambre honoraire de la

tenait de son père, il n'y avait, pour l'honorable fabricant, qu'un moyen digne de lui de reconnaître un pareil service, disons mieux, un semblable dévouement: c'était de faire son gendre de Valentin, de lui donner sa fille en mariage.

Un jour donc, un jour de printemps, vers dix heures du matin, un cortège nuptial sortit de la maison de M. Delapalme, car en Normandie, au village, on se rend à pied à la mairie et à l'église, et Edmée, qui aimait tout ce qui est simple et poétique, n'avait pas voulu déroger à l'usage du pays.

La gracieuse enfant, toute vêtue de blanc et le front orné du rameau d'oranger, de la couronne des vierges, était conduite par son père.

Puis venaient, deux à deux, — hommes et femmes, — garçons et filles, — les parents les plus proches.

On remarquait, au premier rang, la jolie cousine qui s'était brisée un jour avec son mari et à laquelle Edmée avait donné un si bon conseil. Nos époux paraissent maintenant au mieux ensemble.

Le père Planterose, vieux militaire de l'Empire, glorieux débris de Waterloo, donnait le bras à la nourrice d'Edmée, à la bonne vieille que nous connaissons et qui, plus d'une fois, a égayé ce récit. Le vieux *grogard* avait voulu réserver une surprise à M. Delapalme. Il avait rapporté de Waterloo « un bout de ruban, » comme il disait, c'est-à-dire la croix de l'ordre impé-

Cour impériale de Porto; Benoit-Champy, président du tribunal de première instance; Colmet d'Ange, professeur à l'Ecole de droit; Greffier, directeur des affaires civiles au ministère de la justice.

— Le préfet des Basses-Pyrénées signale, dans une circulaire à ses subordonnés, les résultats fâcheux que produit, dans ce département, l'émigration toujours croissante de la population valide des campagnes vers l'Amérique du Sud. Le préfet demande que, sans porter atteinte à la liberté individuelle, l'administration ne néglige rien de ce qui peut servir à éclairer les populations sur leurs véritables intérêts, et à dissiper des illusions qui sont suivies des plus rudes mécomptes. « Combien d'émigrants, dit-il, sont morts découragés après avoir vainement tenté de revenir vers la France. » La circulaire préfectorale appelle l'attention la plus scrupuleuse sur la conduite des agents de l'émigration, afin qu'une institution, qui a été autorisée par le gouvernement, pour assurer le bien-être des émigrants, ne soit point détournée de son véritable but.

— L'excessif bon marché des truffes, dit l'*Echo de Vésone*, se maintient sur le marché de Périgueux. Ce matin, on les offrait à 1 fr. 75 le demi-kilogramme. C'est à ne pas se refuser le plaisir d'en bourrer une dinde.

#### CHRONIQUE LOCALE ET DE L'OUEST.

On lit dans le *Publicateur* de la Vendée :

« Nous sommes informés que les concessionnaires du chemin de fer des Sables-d'Olonne à Bressuire se disposent à venir, dans les premiers jours de la semaine prochaine, pour faire les études et prendre les mesures qui doivent précéder l'ouverture des travaux.

» On nous assure que les travaux commenceront promptement et seront poussés activement. Nous apprenons également, de source certaine, que la Compagnie a été autorisée à faire, à ses frais, des études sur le prolongement éventuel de la ligne de Bressuire à Tours. Espérons que, dans un avenir peu éloigné, la Vendée aura son chemin de fer direct des Sables à Paris, par Napoléon, Chantonnay, Bressuire et Tours.

Nous empruntons à l'*Intérêt public* de Cholet l'anecdote suivante :

« Voici un fait qui prouve, une fois de plus jusqu'à quel point, chez certains êtres, l'ignorance et la crédulité sont poussées. Ce fait, malgré son invraisemblance, n'en est pas moins authentique. Au reste, on le sait :

« Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable. »

Il y a une dizaine de jours, un de ces nombreux ouvriers sans travail, que Cholet recèle, se présenta en flânant chez un de ses voisins, facétieux personnage, qui, sachant parfaitement à qui il avait affaire, demanda d'un ton grave à son visiteur s'il serait désireux de gagner 6 fr. par jour, avec la nourriture en supplément. On devine aisément que la réponse fut affirmative.

rial de la Légion-d'Honneur. Cette croix, il l'avait reçue sur le champ de bataille, de la main même de l'Empereur, et, par une superstition de vieux soldat, il avait conservé dans son armoire cette décoration comme une relique (croix et ruban). Mais l'espèce de vœu qu'il semblait avoir fait *d'ensevelir sa gloire*, fut rompu par lui, le jour du mariage de son fils.

Ce jour-là, seulement, M. Delapalme apprit que le père Planterose était chevalier de la Légion-d'Honneur.

Valentin avait raconté à Edmée la légende de la pièce de dix sous; et, de son côté, la jeune fille n'avait pas laissé ignorer à son « doux ami » le prodige, disons mieux, le miracle opéré par cette chère petite pièce.

On pense si Edmée, se rendant à la mairie, avait présenté à l'esprit tout ce mystérieux passé, qui venait jeter de si douces teintes sur son amour!... Tels les vitraux des cathédrales projettent les couleurs de l'arc-en-ciel, sur le fidèle en prière.

Puis, venait prosper Bavent, le joyeux clerc de notaire, donnant le bras à Marguerite, « qui ne pouvait croire à tant de bonheur... M<sup>me</sup> Edmée, ma belle-sœur, disait-elle. Ah! c'est un rêve... Jamais elle ne dira : oui, devant M. le maire... »

Elle le dit, cependant, la belle jeune fille, le *oui* fatal, et avec une confiance, une sérénité, un bonheur ineffables.

— Eh bien ! ajouta le plaisant, il s'agit de transporter à Saumur, mais avec un soin tout particulier, quinze cents grenouilles qui sont à ferrer chez G\*\*, le maréchal-ferrant.

Le visiteur remercia chaleureusement et se rendit chez le sieur G\*\*, auquel il demanda si les grenouilles étaient prêtes.

— De quelles grenouilles voulez-vous parler ? s'écria le maréchal-ferrant ébahi.

— De celles que vous devez ferrer avant de les envoyer à Saumur.

— Ah ! oui... je sais... je sais... bientôt elles seront à votre disposition ; mais je ne puis vous les remettre que sur une autorisation écrite de la gendarmerie.

— Pourquoi cela ?

— Parce que, dans ce temps-ci, c'est considéré comme gibier.

Trouvant la raison valable, le pauvre hère allait se diriger vers la caserne pour réclamer cette autorisation, lorsqu'un témoin de cette scène partit d'un bruyant éclat de rire qui fut un trait de lumière pour notre ignorant et lui dévoila le piège.

On écrit de Longué à l'Union de l'Ouest :

« Il n'est bruit ici, depuis quelques jours, que de l'équipée de M<sup>me</sup> X..., femme d'un gros marchand de vaches de notre ville. Il paraît que le sieur X..., qui n'avait pas une entière confiance dans les vertus économiques de sa chère compagne, avait l'habitude d'enfourer dans une cachette mystérieuse ses espèces sonnantes. — L'un de ces matins, la dame parvenue à éventer la mine a été éblouie à la vue de l'or qu'elle renfermait (plus de 5,000 fr.). A cet aspect, la tête lui a tourné : elle a soulevé le précieux trésor et, sans faire ses adieux à personne, elle a pris son essor comme une éclopée échappée de pension.

» Le sieur X..., à son retour des foires de Bretagne, n'a plus retrouvé sa femme, et s'il n'y avait eu que cela, on croit qu'il aurait pu supporter son malheur avec résignation. Mais il ne tarda pas à constater l'absence de ses précieux rouleaux, et ce coup ne fut pas le moins sensible à son cœur de commerçant. Présument, d'après certains indices, que sa femme avait dû se diriger vers le Mans, notre homme se mit résolument à sa poursuite. Mais cependant un brin de réflexion avait, à ce qu'il paraît, traversé la tête de M<sup>me</sup> X..., et pendant que son mari prenait le train qui va, elle avait pris le train qui revient, et elle était rentrée la première au domicile conjugal.

» Ici l'historien doit s'arrêter, de peur d'indiscrétion.

» Qui ne sut se borner ne sut jamais écrire, » a dit Boileau.

Pour chronique locale et faits divers : P. GODET.

Le Maire de la ville de Saumur, officier de la Légion-d'Honneur, député au Corps-Législatif, Donne avis à ses administrés, que la matrice des patentes pour l'année 1865, est déposée à la Mairie de cette ville (bureau des contributions), où elle restera pendant 10 jours à la disposition des patentables.

Il semblait qu'elle répondit à Dieu lui-même :

— « Oui, mon Dieu, semblait-elle dire, oui, je le prends pour époux, celui que mon cœur a choisi, que j'aime de toutes les puissances de mon être, que j'aimerai jusqu'à la mort et par de là, mon Dieu, car je crois à l'immortalité de mon âme, comme je crois à mon amour... »

Un demi-heure après, Valentin et Edmée recevaient la bénédiction nuptiale.

Un spectacle navrant attendait les jeunes époux, au sortir de l'église.

Une pauvre vieille femme était conduite à l'hospice d'Evreux, où elle allait occuper le lit fondé par la commune de sa résidence.

Cette charrette, attelée d'un cheval efflanqué, était conduite par le gendre de la vieille infirme ; derrière la voiture se traînait péniblement une femme jeune encore, mais exténuée par le travail et les privations. C'était la fille de la vieille femme ; puis venaient quatre petits enfants déguenillés, « qui avaient voulu faire la conduite à leur aïeule jusqu'au Mesnil... »

L'essieu de la misérable charrette venait de se rompre, et la pauvre famille ne savait comment faire, pour sortir de cette triste position.

— Ma chère fille... mes chers petits-enfants, s'écriait la vieille femme, je ne vous reverrai plus... C'est fini. Le malheur qui nous arrive est un signe... Je serai mor-

Les observations, s'il y a lieu, devront être faites par écrit et signées des réclamants.

Hôtel de la Mairie de Saumur, le deux décembre 1862.

Le Maire,  
Signé : LOUVET.

#### TAXE DE LA VIANDE.

Par arrêté du Maire de Saumur, du 2 décembre 1862, le prix du kilogramme de viande 1<sup>re</sup> qualité, est fixé comme il suit :

Bœuf. . . . .	1 fr. 10 c.
Veau. . . . .	1 45
Mouton. . . . .	1 55

#### DERNIÈRES NOUVELLES.

Madrid, 2 décembre. — D'après des avis de Canton (Chine), du 13 octobre, la population européenne courait quelques dangers. — Havas.

New-York, 29 novembre. — Les fédéraux ont menacé de bombarder Fredericksburg si la ville ne se rendait pas dans seize heures.

Les confédérés ont placé des batteries sur la rive nord du Rappahannock pour empêcher le passage des fédéraux.

Rien n'a encore transpiré relativement aux mouvements du général Jackson.

Une expédition militaire se prépare, dit-on, à la Nouvelle-Orléans. La flotte fédérale, qui se trouvait dernièrement dans le golfe du Mexique, est retournée sur le Mississipi.

Le *New-York Times* dit que les Anglais font leur possible pour anéantir les Etats-Unis, que le jour viendra où l'affaire de l'Alabama sera vengée.

Le meilleur moyen de conciliation serait, dit-il, une guerre étrangère.

Saint-Petersbourg, 2 décembre, soir. — L'empereur a été reçu à Moscou avec enthousiasme par la bourgeoisie et la population. Sa Majesté a décidé que la somme de 40 mille roubles, destinée au bal qui lui a été offert, serait consacrée à l'achat de blé pour la Finlande.

On remarque à la cour une grande animation à propos des affaires de Grèce.

(Agence continentale.)

M. SICARD, CHIRURGIEN-DENTISTE à TOURS, rappelle à sa nombreuse clientèle, qu'il sera à Saumur le 1<sup>er</sup> samedi de chaque mois, Hôtel Budan. (543)

#### MANDATAIRE UNIVERSEL

(Comptoir des Commerçants unis.)

Le Comptoir des Commerçants, dont le siège est établi à Versailles et qui sera transféré à Paris, le 1<sup>er</sup> janvier prochain, se charge de fournir au haut commerce, soit en France, soit à l'étranger, les renseignements les plus scrupuleux sur la moralité et la solvabilité des clients. Il se charge de suivre les affaires contentieuses et liti-

te avant huit jours, si même je ne meurs pas en route... Mon pauvre pays, où j'espérais finir mes jours, il faut que je te quitte... Le bon Dieu ne veut pas que je repose dans ton cimetière... Ah ! cependant, j'aurais été heureuse, en mourant, d'emporter l'idée que je dormirais auprès de mes auteurs, qui m'attendent depuis si longtemps, les chères ombres...

En ce moment, le cortège sortit de l'église et se trouva bientôt près de la charrette.

Valentin, qui marchait alors à la tête du cortège, donnant le bras à sa jeune et belle épouse, s'arrêta et s'enquit de l'accident qui était arrivé. Quelques mots suffirent pour le mettre au fait.

— Pauvre femme, dit-il avec intérêt, et il se pencha sur la bonne vieille, pour la consoler et s'assurer si elle n'avait pas reçu quelque contusion.

Tout-à-coup, il est frappé du souvenir d'une vague ressemblance... Il adresse la parole à la vieille infirme, qui répond à ses questions.

— Plus de doute, se dit-il... et il ajouta, parlant bas à sa jeune femme : — C'est elle, mon Edmée, elle, — la pauvre à laquelle je donnai une pièce de dix sous et qui me remercia, en ajoutant : « Dieu vous le rende ! » Et Dieu m'a rendu mon aumône, j'ai trouvé une pièce de même valeur...

— Une pièce, dont la vertu miraculeuse...

— Ah ! tu as raison, amie, mon aumône devait m'être

gieuses et d'exercer des poursuites contre les débiteurs en retard.

Le Comptoir des Commerçants traite avec le haut commerce, moyennant un abonnement de 50 francs par année, et se charge en outre du placement de ses marchandises sans nouvelle commission.

Les résultats obtenus et la situation de prospérité dans laquelle se trouve le Comptoir des Commerçants expliquent suffisamment l'utilité d'une semblable institution pour tout le commerce.

Le Comptoir des Commerçants est représenté dans la plus grande partie des villes de France.

Il se charge également des réclamations auprès des administrations des chemins de fer et les compagnies d'assurances ; de recevoir les dividendes en retard, etc., etc.

S'adresser à Saumur à M. GUIBERT, directeur pour l'arrondissement, rue de l'Hôtel-Dieu, n° 5, chargé d'établir des directeurs dans chaque canton du département de Maine-et-Loire. (600)

On lit dans les grands journaux de Paris : « Le cadeau en vogue cette année pour étrennes sera le foulard de l'Inde, *Compagnie des Indes*, rue de Grenelle-Saint-Germain, 42. Immense choix de magnifiques foulards des Indes et de la Chine, avec leur boîte illustrée, tels qu'ils arrivent de Chicacole, Sangapooore, Calcutta et Sanghaï, à 1 fr. 40, 2 fr. 25, 3, 4, 5, 6, 8, 11 et 15 fr., que l'on paierait partout 2 fr. 40, 3 fr. 50, 5, 6, 8, 12, 15 et 20 fr. Gros et détail. Riches robes de l'Inde inusables à 17, 25, 28, 35, 38, 45, 58 et 65 fr. la robe extra. Expédition des marchandises et échantillons franco. (604)

#### AVIS UTILE.

Les dames qui ont constamment dans leur poche un flacon à odeur, ne sauraient choisir avec trop de précautions le liquide qu'elles y mettent. Ce choix, très-important au point de vue de l'hygiène, ne doit se fixer que sur une composition dont la vertu ait été consacrée par l'expérience, comme, par exemple, le VINAIGRE ANGLAIS DE CHALMIN, composition précieuse que ce célèbre parfumeur a importée d'Angleterre, afin que les dames de notre pays n'eussent rien à envier sous ce rapport aux dames anglaises, qui, employant aussi ce vinaigre à des usages de toilette, lui doivent en outre la peau douce et blanche de leurs mains. (605)

#### BULLETIN FINANCIER DE LA SEMAINE.

Notre Bourse a été, de nouveau, dominée par les mêmes préoccupations auxquelles elle avait été soumise pendant la semaine précédente.

On peut attribuer l'allanguissement des opérations plus encore à ce qu'on nomme la place, qu'aux inquiétudes provenant de la situation politique et financière. En effet, la dernière liquidation a relevé une place surchargée d'acheteurs et manquant, par conséquent d'équilibre. Pour continuer leurs opérations à la hausse la plupart des spéculateurs engagés ont dû accepter les conditions onéreuses des capitalistes reporteurs. De là, le malaise et le découragement qui se sont emparés des acheteurs, de là leur vivacité d'impressions à toutes les rumeurs mises en circulation ; de là enfin, les liquida-

rendue par Dieu, sous forme divine, — le pain du corps, se changer en pain du cœur ! La pièce d'argent retrouvée par moi, n'était que la figure matérielle d'une plus douce restitution. De même que l'eau fut changée en vin aux noces de Cana, ainsi ma pièce d'argent s'est changée en pièce d'or... Mon aumône restituée par Dieu, c'est toi, c'est ton cœur, c'est ton amour !

— Doux ami de mes pensées !

— Consolez-vous, bonne mère, dit Valentin à la vieille femme. Votre voiture va être réparée et elle servira à vous conduire non à l'hospice, où vous n'alliez qu'avec répugnance, sans doute, mais au sein de votre famille. Je me charge de vous. Le gendre de M. Delapalme vous fait une pension de 500 francs, votre vie durant, et puissiez-vous vivre aussi longtemps que mon cœur vous le souhaite.

— Ah ! mon doux ami, quel beau mouvement de générosité... Ah ! votre femme avait la même pensée que vous, car vous avez mon cœur et j'ai le vôtre ou, plutôt, nous n'avons qu'un seul cœur à nous deux... Quel doux présage pour notre hymen, pour notre amour... Cette misère soulagée, c'est la bénédiction de Dieu sur notre jeune maison, sur « notre maison d'amour », sur parler le langage du poète immortel, de William Shakespeare.

(La fin au prochain numéro.)

tions anticipées qui ont fait valoir la baisse.  
Les efforts des baissiers se sont principalement concentrés sur les actions du Crédit Mobilier, si dangereuses pourtant à vendre à découvert, à cause de leur classement exceptionnel. Le cours du Crédit mobilier espagnol a été également accidenté.  
Dans son ensemble, le marché des chemins de fer manque toujours d'animation, et ses oscillations dépendent plutôt de celles de la rente que de la multiplicité des offres et des demandes.

Le Midi a éprouvé une baisse inusitée par suite de ventes provoquées par des critiques spécieuses sur le mode de comptabilité adopté par cette Compagnie. Sans entrer dans une discussion à ce sujet, il nous semble utile de rappeler que le fonds de réserve du Midi est dès aujourd'hui complet, et que son compte capital se trouve en parfait équilibre.  
Sur les obligations des chemins de fer français et étrangers, la progression des prix est peu marquée, mais continue. — Dutil.

BOURSE DU 2 DÉCEMBRE.  
3 p. 0/0 hausse 50 cent. — Fermé à 70 50  
4 1/2 p. 0/0 hausse 05 cent. — Fermé à 97 90  
BOURSE DU 3 DÉCEMBRE.  
3 p. 0/0 baisse 10 cent. — Fermé à 70 40.  
4 1/2 p. 0/0 sans changement. — Fermé à 97 90  
P. GODET, propriétaire-gérant.

### ANNONCES LEGALES.

La publication légale des actes de société est obligatoire pour l'année 1862, savoir :

Pour l'arrondissement de Saumur, dans l'*Echo Saumurois* ou le *Courrier de Saumur*.

Tribunal de Commerce de Saumur.

FAILLITE DU COMPTOIR D'ESCOMPTE DE SAUMUR.

Les créanciers de la faillite du Comptoir d'Escompte de Saumur, société en commandite par actions, maison de banque, sous la raison sociale Arrault et C<sup>ie</sup>, ayant pour gérant M. Edouard Arrault, demeurant à Saumur, rue St-Nicolas, siège de la société, sont invités, conformément aux dispositions de l'art. 492, du Code de commerce, à se présenter en personne ou par fondés de pouvoir dûment enregistrés, dans le délai de vingt jours, à compter de ce jour, à MM. Daniel Fouquet, propriétaire, demeurant à Saumur, Lair fils, propriétaire, demeurant à Blou, près Saumur, et Henri Delanay, comptable, demeurant à Saumur, syndics de la faillite, et à leur remettre leurs titres accompagnés d'un bordereau sur timbre indicatif des sommes à eux dues, si mieux ils n'aiment en faire le dépôt au greffe du tribunal de commerce.

La vérification des créances aura lieu en la chambre du tribunal de commerce, le mardi 20 janvier 1863, à midi.

Saumur, le deux décembre 1862.  
Le greffier du tribunal,  
TH. BUSSON.

Etude de M<sup>e</sup> LEROUX, notaire à Saumur.

A CÉDER  
à de bonnes conditions

UNE CRÉANCE DE 8,000 FR.

Garantie par privilège de vendeur sur une maison, située à Saumur, vendue en 1841, moyennant 11,000 francs.

S'adresser à M<sup>e</sup> LEROUX, notaire.

A VENDRE  
UN CHEVAL

de 5 ans; taille 1 mètre 50 cent., propre à la selle et à la voiture.

S'adresser au bureau du Journal.

## M. RIELLANT,

M<sup>in</sup> DENTISTE

Professeur de prothèse dentaire, ancien chef d'atelier de la maison des docteurs Steven et Wouilsson, dentistes de Londres,

A l'honneur de prévenir le public qu'il a fondé à Saumur un nouvel établissement de dentiste, ce qui lui avait été demandé par plusieurs personnes notables de cette localité. Son cabinet d'opération et son atelier de prothèse sont situés quai de Limoges, maison Sartoris, n° 157, au 2<sup>e</sup> étage, à Saumur.

M. RIELLANT traite toutes les affections des dents et de la bouche, cautérise les dents, les aurifie, les obture, les lime, les égalise, fait l'ablation des parties cariées, nettoie et blanchit les dents, fait l'évulsion de celles qui sont cariées à un trop haut degré; il place des dents artificielles, dont les ressorts inaperçus ne peuvent déceler l'artifice, que l'on peut enlever et replacer à volonté sans nuire à leur solidité: telles que pièces partielles, dentier en tout genre, pièces et dentier à base de caoutchouc vulcanisé couléur genève, et tout ce que l'art dentaire peut offrir de plus nouveau, de plus solide et d'un usage facile pour la mastication.

Garantie pour un temps moral.

Les indigents sont opérés gratuitement.

Vu pour la légalisation de la signature ci-contre.  
En mairie de Saumur, le

### A VENDRE MAISON ET JARDIN,

Situés sur les Ponts, rue des Saumais, n° 10.

S'adresser à M<sup>le</sup> Allain. (583)

### A CÉDER FONDS

DE MERCERIE ET BONNETERIE  
En gros.

S'adresser au bureau du journal.

### A LOUER PRÉSENTEMENT,

GRANDE ET BELLE MAISON,  
située rue du Temple, n° 19.

S'adresser à M<sup>le</sup> Allain. (582)

### A LOUER UNE MAISON

Rue Bodin.  
S'adresser à M<sup>me</sup> Aubelle, au Pont-Fouchard. (602)

### A VENDRE BOUTEILLES de toutes formes.

S'adresser à la verrerie de St-Hilaire. (526)

### A LOUER PRÉSENTEMENT Ou pour la St-Jean,

DEUX MAISONS, avec magasins, écuries, remises et greniers, le tout dans un seul tenant, sur les Ponts, maison Duvau-Girard fils. (447)

### ON DEMANDE une tenue de livres, pouvant occuper trois heures par jour.

S'adresser au bureau du journal.

### ON DEMANDE une DAME ou DEMOISELLE connaissant le commerce de nouveautés.

S'adresser au bureau du journal.

**PÂTE PECTORALE DE REGNAULD AINÉ**  
Rue Caumartin, 45, à Paris  
DEPUIS 1820 SON EFFICACITÉ L'A RENDUE POPULAIRE  
Contre le **REUME**, la **GRIPPE**, et l'**IRRITATION DE POITRINE**  
Un Rapport officiel constate que toutes les boîtes portent la signature REGNAULD AINÉ.  
DÉPÔT DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES

## FOYERS POUR CHEMINÉES, POÊLES ET CALORIFÈRES.

La plus mauvaise cheminée cesse immédiatement de fumer par la pose de l'appareil MOUSSERON. (Garantie sur facture.)

Seul dépôt à Saumur, chez GOUBY aîné, poëlier, place Saint-Pierre.

### M. GARREAU-MURAY,

Epicier, rue du Puits-Neuf, à Saumur.  
Maison particulièrement recommandée pour l'approvisionnement des spécialités suivantes.

## CAFÉ DES GOURMETS

Nous prions instamment les consommateurs de ce délicieux café, d'exiger des boîtes portant le titre de Café des Gourmets et la signature « Trebucien frères. » — Nous désavouons toutes les boîtes de fer-blanc et tous les cafés qui n'auraient pas cette signature et ce titre.

### AVIS IMPORTANT.

Un demi-kilog. CAFÉ DES GOURMETS fait 80 fortes tasses. — C'est donc cinq tasses pour 52 grammes. — Une tasse de notre excellent café ne coûte par conséquent que 3 centimes. Résultats: 1<sup>o</sup> vif et transparente coloration; 2<sup>o</sup> économie de moitié; 3<sup>o</sup> qualité hautement supérieure à celle de tous les cafés du commerce; goût exquis; arôme superfin.

## CHOCOLAT DES GOURMETS

Nous avons fait nos CHOCOLATS pour les TROIS MILLIONS de Gourmets qui, depuis douze ans, sont fidèlement attachés à notre café. — Nos chocolats sont les plus fins, les plus hygiéniques, les plus savoureux. — Nous ne visons pas à faire leur réputation par les moyens factices de la publicité; une seule ambition nous guide: c'est de séduire nos trois millions de clients par la perfection et l'excellence de leurs qualités. Les plus hauts et les plus flatteurs témoignages consolident chaque jour notre succès.

## TAPIOCA DES GOURMETS

Notre TAPIOCA est garanti pur du Brésil; aucun ne peut rivaliser avec lui par la blancheur, la saveur, la pureté et ses propriétés éminemment nutritives. Les vrais gourmets ne confondent pas notre Tapioca avec une foule de Tapiocas indigènes, de féculé, etc. — Nous déclarons le nôtre pur du Brésil et exempt de toutes ptes étrangères. — Il est renfermé dans d'élégants cartonnages, très-commodes pour les ménagères. Son prix n'en est pas plus élevé, et sa qualité est à la hauteur de son titre.

## FABRIQUE A ROUEN Rue de l'Hôpital, 39, 40, 41, 44, 45 PARACHUTE DES CHEVEUX MAISON A PARIS Rue du Gros, rue d'Enghien, 24 EAU TONIQUE DE CHALMIN

DÉCOUVERTE INCOMPARABLE PAR SA VERTU!

La seule reconnue infallible, par tous les consommateurs et les hommes de sciences, pour arrêter promptement la chute des cheveux, les faire croître et épaissir, leur donner souplesse et brillant, retarder le blanchiment et détruire en peu de temps les pellicules nuisibles à la croissance des cheveux. (Garantie) — Prix du flacon 3 francs. — Dépôts dans toutes les villes.

A SAUMUR, chez M. Balzeau et M. Pissot, coiffeurs-parfumeurs; à BAUGÉ, M. Chaussepied, coiffeur-parfumeur. (457)

## LA FÉODALITÉ

ET

## LE DROIT CIVIL FRANÇAIS

Par G. D'ESPINAY,

Juge au tribunal civil de Saumur, membre correspondant de l'Académie de législation de Toulouse.

Mémoire couronné par l'Académie de législation.

Cet ouvrage embrasse l'histoire complète du régime féodal et de son influence sur la législation moderne, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. Il se divise en trois parties.

LIVRE I<sup>er</sup>. — ORIGINES FÉODALES. — Etablissement de la féodalité; — Institutions romaines, germaniques, gallo-franques; — Vasselage militaire; — Bénéfices; — Colonat; — Servage, etc.

LIVRE II. — DOMINATION DU RÉGIME FÉODAL. — Etat politique de la France sous la féodalité; — Fiefs; — Censives; — Mainmortes; — Mariage féodal; — Bail féodal; — Gardes noble et roturière; — Successions, etc.

LIVRE III. — RÉACTION DES LEGISTES CONTRE LE RÉGIME FÉODAL. — Etablissement de la monarchie absolue; — Restrictions apportées aux droits seigneuriaux et féodaux; — Directe royale universelle; — Rapports du droit moderne avec le droit féodal et coutumier, etc.

Un volume in-8°. — Prix: 5 francs.

En vente à Saumur, chez MM. PAUL GODET, imprimeur-libraire, place du Marché-Noir; GAULTIER, libraire, r. St-Jean; JAVAUD, libraire, r. St-Jean.

Saumur, P. GODET, imprimeur.

Certifié par l'imprimeur soussigné,